

► Bérénice Rocfort-Giovanni (« l'Obs »), Bruno Lina, Louise Cheynel et Judith Mueller, lors de la soirée « Une seule santé » à Lyon, le 15 juin.

# La vaccination, protection de la biodiversité

*Notre soirée organisée avec iHealthMedia, en partenariat avec la ville de Lyon, a mis en relief les liens entre santé humaine, animale et environnementale*

Par **THIERRY NOISETTE**

**R**etour à Lyon, où s'est tenue le 15 juin une nouvelle conférence du cycle « Une seule santé » (One Health) – une précédente édition y avait eu lieu en 2022. Une destination logique, a observé en préambule le maire de la ville, Grégory Doucet, car la cité, qui « a payé jadis un fort tribut aux épidémies – peste, choléra, variole, tuberculose, rage... », sait d'autant mieux ce qu'elle doit à l'essor de l'infectiologie, de la réanimation et de l'hygiénisme. C'est dans la capitale des Gaules que Charles Mérieux a bâti la première installation industrielle produisant des vaccins vétérinaires. Et aujourd'hui, Lyonbiopôle, pôle de compétitivité axé sur les activités pharmaceutiques, ainsi que les nombreux laboratoires universitaires de la ville, témoignent du dynamisme lyonnais dans le secteur de la santé.

Lors d'une première table ronde sur les atouts de l'approche « Une seule santé », Mireille Bossy, directrice de VetAgro Sup – née en 2010 de la fusion de trois écoles supérieures –, a mentionné les travaux pionniers de Pierre Galtier, qui découvrit le vaccin contre la rage – une maladie qui

cause encore 59 000 morts par an dans le monde – et inspira Pasteur. VetAgro Sup illustre d'ailleurs l'approche holistique de « One Health » à travers ses formations, qui portent sur la santé humaine, animale et environnementale.

Natalia Bomchil, directrice de l'innovation de Lyonbiopôle, a rappelé que l'écosystème autour de Lyon était « particulièrement bien armé » en ce qui concerne ces thématiques. Créé en 2005, ce pôle de compétitivité compte 270 adhérents, dont 25 % sont spécialisés en vaccinologie ou dans les maladies infectieuses : des centres de recherche, des hôpitaux et des entreprises.

## GESTION DES ÉPIDÉMIES

Anne-Sophie Ronnaux-Baron, médecin responsable de la veille sanitaire à l'ARS (agence régionale de santé) Auvergne-Rhône-Alpes, membre du collectif Immuniser Lyon, a rappelé que la ville a dû gérer l'un des premiers clusters de Covid en France. Aujourd'hui, elle observe une recrudescence des infections invasives à méningocoques. Elle souligne par ailleurs que la vaccination contre le méningocoque C, obligatoire depuis 2018,





les animaux se retrouve chez les humains, l'immunité a des bases communes chez toutes les espèces », a souligné Louise Cheynel.

Rappelant que la grippe aviaire n'existe pas – il faut parler d'influenza aviaire, propre aux oiseaux –, Bruno Lina, virologue, président du Biocluster d'immuno-infectiologie de Lyon, a cité les fous de Bassan, oiseaux décimés par cette maladie. Le virologue a expliqué que la vaccination des espèces domestiques, en évitant la transmission aux espèces sauvages, protège donc également ces dernières. Des pistes prometteuses ont été évoquées, comme la recherche sur le microbiote, cet ensemble de bactéries qui colonisent notre organisme et contribuent à son bon fonctionnement.

### RISQUES DE TRANSMISSION

Judith Mueller, professeure en épidémiologie à l'EHESP et directrice adjointe du Réseau doctoral en santé publique, a cité le cas des personnes employées dans des élevages de porcs et porteuses de bactéries multirésistantes aux antibiotiques, ce qui crée un risque en cas de transmission à d'autres personnes plus fragiles. Les élevages, comme les autres activités où il y a une forte proximité entre humains et animaux, sont, de ce fait, à surveiller pour prévenir le retour d'épidémies. Louise Cheynel a également rappelé le rôle de la déforestation qui, en chassant certaines espèces animales, peut les envoyer dans des zones périurbaines. L'altération des écosystèmes par le réchauffement climatique a aussi un impact sur la santé : Bruno Lina a mis en garde contre les moustiques, vecteurs de plusieurs maladies, présents de plus en plus longtemps dans notre pays.

A une spectatrice demandant ce qui détermine une bonne immunité, le virologue a été catégorique : « Un schéma vaccinal complet et mis à jour », et ce, avant même une bonne alimentation ou la pratique du sport. Judith Mueller a rappelé que le vaccin était moins efficace chez les immuno-déprimés, notamment les malades en cours de traitement contre le cancer ou les personnes âgées, d'où l'importance d'une vaccination de leur entourage.

Cette soirée très riche s'est achevée avec l'évocation du rat-taupe nu, une espèce dont la longévité et l'immunité exceptionnelles font rêver l'homme. Un exemple fascinant qui rappelle tout l'intérêt de la transdisciplinarité, dans la santé comme ailleurs. ■

a permis une bonne protection contre cette souche de la maladie.

Du côté de la santé animale, Emmanuelle Soubeyran, directrice générale adjointe de l'Alimentation au ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire, a expliqué que si on comptait 1300 foyers d'influenza aviaire en 2022 en France, une maladie « hautement pathogène », il n'y en a plus « que » 400 maintenant. Pas question de réduire la vigilance pour autant, a-t-elle mis en garde, car la maladie est en hausse dans de plus en plus de pays. Dix-sept millions de volailles ont ainsi été abattues cette saison au Japon. Nous touchons aux limites de l'efficacité d'une telle pratique. Aussi en est-on amené à envisager la vaccination des élevages. Mireille Bossy a appuyé ce propos en notant que la vaccination des animaux protège la biodiversité tout en garantissant la sécurité alimentaire des pays touchés.

Comment, justement, nos sociétés appréhendent-elles la vaccination depuis le Covid ? Marie Préau est professeure de psychologie sociale, directrice adjointe de l'Unité UMR 1296 « Radiations : Défense, Santé, Environnement » de l'université Lumière

Lyon-II. Elle a souligné un contexte d'information favorable aux fake news, en particulier à cause du poids des réseaux sociaux. La santé et l'environnement « renvoient à beaucoup de peurs et de croyances ». Pour les défaire, deux outils : « la littératie », c'est-à-dire la capacité à comprendre et à évaluer les informations, et la participation citoyenne à la recherche. Intégrer et consulter la population l'amènent à être mieux informée et plus impliquée dans la recherche.

Une seconde table ronde, « Immunité, une approche globale et environnementale », a montré tout l'intérêt des croisements de recherches. L'approche « Une seule santé » est en adéquation avec le concept d'éco-immunologie, né dans les années 1990, a exposé Louise Cheynel. Post-doctorante au Laboratoire d'Ecologie des Hydrosystèmes naturels et anthropisés (Lehna) de l'université Claude-Bernard Lyon-I, elle a donné en exemple la pollution lumineuse nocturne, qui affecte l'immunité des populations de grenouilles. « Ce qui se passe chez

Avec le soutien de :

